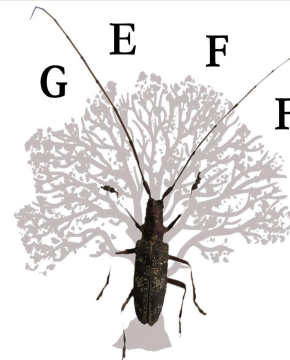


Le Groupe des Entomologistes Forestiers Francophones réuni à Epernay, en Champagne-Ardenne

Du 24 au 27 septembre 2012, le GEFF s'est regroupé pour la 6^{ème} année consécutive afin de partager l'actualité entomologique de cette année et d'échanger sur les derniers résultats des travaux de recherche en cours.



Groupe des Entomologistes Forestiers Francophones

Le rendez-vous était fixé à Epernay. Ce séminaire était jumelé cette année avec la réunion annuelle du réseau naturaliste « Entomologie » de l'Office National des Forêts. De ce fait, une partie du programme de ces deux réunions était commun avec des présentations sur des thématiques diversifiées mais dont la principale était la biodiversité des insectes forestiers en lien avec la gestion sylvicole. Une cinquantaine de personnes du DSF, de l'Inra, d'Irstea, de l'Université et de l'Onf ont pu échanger leurs expériences pendant ces 4 jours et chacun découvrir les activités de ses homologues d'autres institutions.

Biodiversité entomologique et gestion forestière

Milieus ouverts intra forestiers, lisières plus ou moins complexes, îlots de vieux arbres, abondance et diversités des microhabitats... autant de paramètres influençant la biodiversité des insectes en forêt qui ont été abordés par de multiples exposés présentant des exemples dans des biotopes diversifiés, des chênaies lorraines aux forêts résineuses alpines. Une fois de plus, les coléoptères saproxyliques furent à l'honneur : inventaire des populations de pique-prune, valeur patrimoniale des scolytes, projet d'atlas national... La recherche d'indicateurs indirects pour approcher la complexité et le foisonnement de l'entomofaune forestière paraît indispensable pour guider le forestier dans sa gestion. Le suivi de la qualité et de la quantité du bois mort est parfaitement indiqué dans le cas des insectes saproxyliques.

Visite du site des Beaux Monts en forêt de Compiègne

Il ne pouvait pas y avoir meilleur exemple que le site des Beaux Monts pour illustrer l'importance des microhabitats dans la composition faunistique d'un site. En effet la présence d'arbres d'âge et de dimension remarquables pour une forêt gérée avec de multiples cavités parfois de dimensions importantes expliquent en grande partie la richesse exceptionnelle de ce site en espèces saproxyliques.

Echantillonnage des insectes forestiers

Pour gérer la forêt tout en impactant le moins possible les populations d'insectes, il faut connaître les insectes et donc les échantillonner. Les méthodes d'échantillonnage doivent être adaptées aux traits de vie de chaque groupe d'insectes. L'effort d'échantillonnage a une incidence directe sur la qualité des résultats.



Piège à fosse (*pitfall trap*) utilisé pour échantillonner les Arthropodes-
Extrait du Livre *L'étude des insectes en forêt : méthodes et techniques, éléments essentiels pour une standardisation*

Ecologie des assemblages d'espèces

Les interactions entre espèces sont parfois très complexes. Le partage d'une même ressource (le gland du chêne) chez les 4 espèces de balanins en est un bon exemple.

Dynamique spatiale et dispersion des insectes forestiers

La colonisation de l'espace forestier par les insectes est un phénomène complexe. Pour le typographe (coléoptère scolytidé), l'existence d'un réservoir suffisant de population est nécessaire pour que des foyers se développent dans les peuplements d'épicéa. La composition de l'habitat (diversité en essence...), la distance d'éléments favorables (lisière, arbres morts...), la fragmentation sont autant de facteurs qui favorisent ou handicapent la dispersion de nombreuses espèces (abeilles pollinisatrices de plantes cultivées en lisière, processionnaire du pin et présence de feuillus, coléoptères des sporophores d'amadouvier dans la hêtraie...). Les capacités de vol sont souvent sous-estimées et les tests avec des « moulins de vol » permettent d'avoir une idée plus précise (plusieurs dizaines de kilomètres pour le cérambycidé *Monochamus galloprovincialis*).



Le manège de vol permet d'étudier les capacités de vol du *Monochamus galloprovincialis* - INRA

A une échelle plus large, la génétique des populations est désormais un outil précieux pour comprendre la répartition spatiale d'une espèce et sa dispersion au cours du temps (exemple du puceron lanigère du peuplier).

Surveillance des populations d'insectes ravageurs

L'année 2012 est une année relativement calme sur le plan des dommages dus aux insectes et beaucoup de ravageurs potentiels sont à l'état endémique.

La processionnaire du chêne cependant continue ces défoliations dans le Nord-Est et sa présence devient une gêne dans toute la moitié Nord en raison des urtications provoquées par les chenilles. Une visite en forêt privée dans l'Aisne au cours de la tournée du mercredi a permis de prendre conscience de cette problématique qui touche tant les peuplements (risque de dépérissement) que les hommes (urtications). Enfin, dans cette période calme c'est le moment opportun pour dresser des bilans : lutte contre le dendroctone depuis 30 ans avec son prédateur *Rhizophagus grandis*, mécanisme d'extinction des pullulations du sténographe dans les Landes après la tempête Klaus...

Invasions biologiques

Elles sont toujours d'actualité, avec des introductions toujours plus nombreuses d'insectes exotiques, souvent liées au commerce en particulier de plants de pépinière. La réussite d'installation et les conséquences de l'introduction d'un insecte dépendent de la composition du paysage (exemple d'un parasite d'un papillon endémique de Nouvelle-Zélande) et de l'hétérogénéité du peuplement (Cochenille du pin maritime en Corse).



Les insectes du genre *Monochamus* sont les vecteurs du nématode du pin

Plus d'infos sur le GEFF à l'adresse :

http://www.efiatlantic.efi.int/portal/networking/groupe_des_entomologistes_forestiers_francophones__geff_/